

1

JE M'INSTALLAI à mon bureau, lançai mon P.C., allumai une cigarette rituelle. *La vie d'Ed Guiggs ressemblait alors à un tableau d'Edward Hopper. En apparence, il ne s'y passait rien. Erreur. Tout y était puissance retenue...* commençai-je.

Par ma fenêtre ouverte, je ne tardai pas à relever l'apparition intermittente d'une silhouette féminine et blanche dans l'appartement d'en face, sis côté impair de la rue, au numéro quatre-vingt-dix-neuf. Son apparence jolie et mon appétence pour la femme en général, bien que celle-ci fut encore quelque peu émoussée à cette époque, ne m'empêchèrent pas de la considérer comme immixtion dans mon travail et, de là, bien sûr, dans ma vie la plus intime. Dès lors, l'ayant remarquée, je ne pus me détourner d'elle et lui en

tins, à ce titre, rigueur. Un combiné de téléphone sans fil scellé à l'oreille gauche, la bavarde laissa ainsi la nuit s'étaler sur notre quartier, et sa sensualité se fit jour à mes yeux indiscrets par l'entremise d'un savant éclairage tamisé de son ancre.

Un bâton d'encens, supposai-je, un cône peut-être, se consumait quelque part chez elle, sur une commode, un guéridon, un bord de cheminée. Par sa seule présence, cette fille échauffa mon système sensoriel, déjà à fleur de peau, et je flairai ma soirée d'écriture compromise. J'en ébouriffai mes cheveux fous d'un revers mécanique de la main. Ma voisine, je pouvais la considérer comme telle, lança même quelques regards dans ma direction, sans interrompre sa logorrhée téléphonique. Me voyait-elle ? Protégé par mon ordinateur moucharabieh, je l'observais discrètement. De temps en temps, elle dégageait, disparaissait de mon champ de vision, le réintégrant en fin de compte. Tant mieux. Ayant raccroché, elle se maintint devant sa fenêtre, béante aussi désormais, tantôt un verre de lait et un biscuit à la main, tantôt une cigarette au bec. Elle portait long cou et longue chevelure brune, d'ici, sa petite vingtaine d'années. Si, le nier serait mentir et j'écris, bien sûr, pour dire la vérité, je rêvais de la voir se déshabiller, cet acte gratuit, cette offrande, si elle se déroulait devant mes yeux, devait être intentionnellement exci-

tante, à mon unique attention de surcroît. Mais je ne désirais pas tant un strip-tease spectaculaire, lascif et langoureux, qu'un banal déshabillage tel que la femme le pratique, simplement, la plupart des soirs, avant qu'elle ne glisse sous l'unique drap de la chaude saison. J'avais besoin de la banalité des gestes quotidiens de la compagne dont j'étais frustré, en manque. Ses sous-vêtements, slip et soutien-gorge, j'en étais sûr, étaient de la même blancheur éclatante que ses superflus habits de toile légère, et sur laquelle fantasment tant, tant d'hommes. Mais, en aucune façon, elle ne se décida à se mettre nue et ayant abandonné tout espoir qu'elle le fit, je finis par la dessaper moi-même, en un petit exercice mental, puis baissai la fermeture Éclair de mon pantalon, et me branlai en douce. C'est heureux, il en résulta une éjaculation et, mission accomplie, j'oubliai illico ma partenaire que je refoulai dans la nuit – pareil au paltoquet qui envoie son équipière dinguer au fond du lit –, où elle disparut, telle une passante, pas moins qu'une inconnue. Je tirai les rideaux. Basta ! Mes tentatives de reprendre mon travail s'avérèrent vaines. C'était désolant.

Je me levai et me rendis au salon, attendant à mon bureau.

Et pour exceptionnel que vous le tiendrez, vous penserez romanesque, c'est pourtant de m'être

allongé avec nonchalance sur mon canapé en ce doux soir de juillet, dans la prosaïque perspective de regarder, par dépit, par défaut, quelque émission de fin de soirée à la télévision, que je me retrouvai moins d'une heure plus tard dans la mansarde de cette voisine. En prémices, elle m'avait promptement embrassé du regard, aguchié depuis l'embrasement de son poste d'observation afin de m'attirer à ma propre balustrade, tel l'aimant. À peine arrivé dans son antre, elle m'entourait déjà de ses bras et de m'embrasser goulûment, à pleine bouche cette fois, un long baiser lingual, bien que nous ne nous connûmes encore, bien sûr, ni d'Ève, ni, de celle-ci, l'inséparable acolyte, sa pomme d'Adam. Sa langue était frêle et douce, très agile, fougueuse, disons, avide. L'avidité de la jeunesse. Nos salives se mélangeaient, et me revenaient des sensations que j'avais mises de côté, entre parenthèses. La diablesse me versa ensuite dans son lit monoplace où nous osâmes nous renseigner sur nos prénoms, sans doute pour identifier notre corps à corps imminent. Chez elle, encore, le lendemain soir, il y eut d'ailleurs d'autres étreintes, plus belles, plus folles, plus audacieuses, au terme desquelles seulement nous nous ouvrîmes, elle, surtout, qui s'étala sur sa profession en buvant du thé du bout des lèvres. Elle était infirmière chargée de la trans-

fusion dans un laboratoire d'analyses sanguines de l'avenue Ledru-Rollin, à deux pas de chez elle, enfin, de chez nous. Elle disait chez nous à cause de notre voisinage. Car chez moi ce n'était pas encore chez elle, bien qu'à cette fille, je le sentais, j'étais sur le point de succomber.

Le surlendemain, chez moi, nous nous aimâmes encore avant que je ne lui confie l'étendue de mon désespoir, ma femme, tout ça. Et le troisième jour suivant notre rencontre biblique, un pesant bagage à chaque main, postés près de la réception, nous tombions ébahis sur un rectangle bleu monochrome : quinze mètres carrés de mer Tyrrhénienne, là-bas, derrière la baie vitrée au fond du hall de l'hôtel La Fortezza de Mondello, Sicile. Ici, face à ce bleu divin, elle estima opportun de me révéler son état : elle était enceinte. (Nom de Dieu, me dis-je, mais encore?) Elle s'était enfuie, m'affirma-t-elle posément, évadée du futur père, au milieu d'une nuit conseillère mais partisane, et elle exigeait de moi la promesse de ne jamais, s'il te plaît, de ne jamais, insista-t-elle, évoquer cet homme, rouvrir sa blessure. Merci.

Vous le croyez? Moi je la crus et, tout con, troublé, fouillai mes poches à la recherche de mes cigarettes afin de me calmer tandis que, déjà tournée vers la réceptionniste de l'hôtel, Iris, ainsi se

prénomait ma voisine, notifiait à la jeune employée à lunettes la réservation à son nom de quatorze nuitées dans une chambre double. Après une recherche minutieuse dans des documents papier, la préposée aux enregistrements s'en tint à un laconique «effectivement» en français, avant d'exiger nos passeports et de nous aviser, en dernier ressort, qu'elle nous confiait la chambre 245, deuxième étage, tout en tendant la clé au chasseur. Il devait être vingt heures quand je déposai quelques lires dans la main bizarrement calleuse de cet homme.

Située à la quasi-extrémité d'un interminable couloir à moquette aussi verte que moelleuse, la 245 ne donnait pas sur la mer. Iris le déplora. Sur un autre plan, la chambre ne disposait pas de minibar. À l'aune de mon confort, cet élément m'est plus appréciable que n'importe quelle vue imprenable mais je tus ces réflexions : il y avait une télévision. J'y vis une échappatoire possible. Tandis qu'Iris ruminait sa légère déception tout en défaisant ses valises, je m'installai sur une chaise, au balcon de la chambre, armé d'un verre et de ma fiole de Jack Daniel's achetée à Orly, regrettant de ne pouvoir adjoindre quelques glaçons à mon breuvage trop tiède; carrément chaud si l'on considère la nature du présent alcool qui se déguste, de préférence, si

possible, frais mais dépourvu de cubes glacés.

Sans évincer tout à fait le jour dont elle semblait jouir de l'opiniâtre agonie, la nuit acheva de s'installer ; elle ne se résolut pas au noir et se stabilisa au gris, un gris épais au demeurant. Devant moi, une masse sombre d'arbres indéterminés masquait un rocher coiffé d'une petite tour. Dans mon ciel, l'unique nuage épinglé prétendait m'impressionner. Il paraissait gonflé d'ironie et de menaces, me narguer tel un moustique égaré, affamé, qui déniche enfin une proie. Mais, même la hideur de sa difformité n'entama en aucun cas ma sérénité. J'y veillai. J'y veillerais. J'avalai encore une ou deux rasades supplémentaires en me demandant si, et quand, Paris me manquerait. À cette heure, les mariachis du Chihuahua devaient prodiguer un petit air d'Acapulco au port de l'Arsenal, à Bastille. Ici, quelqu'un chantait à tue-tête *Imagine*.

À demi ivre, je m'allongeai nu sur ma paillasse individuelle sans réveiller Iris, drapée dans l'autre lit. Dès le lendemain, elle ferait le nécessaire auprès de la femme de chambre afin que celle-ci les unisse en une couche unique, territoire du couple. Voilà un détail qui importait à Iris, plus que toute espèce de vue sur la mer. Elle me l'avait signalé avant de me souhaiter une bonne nuit.

Imagine all the people...

Par je ne sais quelles brèches, dès les premières lueurs du jour, la chaleur s'insinue dans la chambre où vous dormez encore d'un sommeil profond et, si l'on vous croit, légitime. Elle s'installe petit à petit dans votre alcôve, subrepticement, j'irai jusqu'à la dire sournoise. Elle y prend ses aises, l'envahit bientôt, inexorable, telle la coulée de lave invincible dont la fatalité est inscrite dans la fulgurance. Hélas, pour le bon déroulement de votre rêve, auquel vous semblez tenir, elle finit par lester l'atmosphère, l'épaissir vraiment, y convoquant, dans la mesure du possible, quelques gros moustiques que cette touffeur assoiffe. Il existe d'ailleurs des régions à hauts risques où bourdonnent tous ces maringouins, les aèdes et les stégomyies, vecteurs de la fièvre jaune, les anophèles femelles qui transmettent le paludisme ou, plus familiers, ces chers cousins.

Puis, ayant colmaté tous les recoins, du sol au plafond, la chaleur, désœuvrée, s'attaque à votre carcasse, lui comprime les flancs, le thorax, elle vous enveloppe, vous ceint, vous étouffe, et vous

commencez à vous agiter sans le savoir, à geindre et à grogner à votre insu, vous résistez avec vos armes dérisoires, souvent en jetant une jambe par-dessus le drap, ce drap que, d'ailleurs, vous précipitez bientôt sur le plancher, en un geste violent, belliqueux, révélant la vulnérabilité de votre intégrale nudité (vous n'êtes pas très beau à voir), le temps d'un répit de courte durée car vous êtes déjà sur le point d'abandonner, vaincu. De fait, vous vous réveillez. Dans une étuve. Il est tôt.

Il était trop tôt. Six heures. J'avais la langue pâteuse, et une chape moite lissait mon corps, tandis que je pointai un doigt sur un priapisme un tantinet douloureux. En sus, des oiseaux volontaires et matinaux piaillaient dehors ; pis, je ne connaissais évidemment pas le bonheur d'être l'unique occupant de la chambre. La somme de ces désagréments qui m'atteignirent avec la brutalité d'une tarte à la crème, et dont la recension fut immédiate, introduisit en moi le soupçon d'être de mauvaise humeur – bien avant d'avoir péniblement soulevé une demi-paupière, d'ailleurs à contrecœur. J'en tins la terre entière pour responsable. Allez, devant de telles souffrances, je déploierai même d'être né.

Je réussis toutefois à me traîner jusqu'à la salle de bains où, après avoir écarté le rideau, je me laissai émouvoir quelques instants par cette pomme, là-

haut, belle et argentée, percée de petits trous. Cette pomme de douche était l'évidente promesse d'un rafraîchissement bienfaisant et salvateur, qui épargnerait mon atrabilaire à Iris, laquelle (l'eau froide ayant giclé sur mon corps), le ronflement régulier, léger mais bien réel, rêvait béatement, bouche entrouverte, recroquevillée sur les draps, en petite culotte du même noir satiné que sa toison, comme je quittais la 245, engourdi par la contrariété née de l'outrecuidance de cette donzelle qui, la veille, s'était autorisée à interrompre la climatisation sans m'en toucher le moindre mot. Pas le plus petit. Pour m'alléger, j'avais la ferme intention de le lui reprocher mais ce, plus tard. On verrait bien.

Je ne vis personne dans le couloir feutré du deuxième étage, et dans le hall de l'hôtel, clinique et climatisé, où l'ascenseur venait de me déposer, il n'y avait rien, aucune vie. Tout était silence et immobilité, peut-être même fixité, mais je me refusai à appréhender celle-ci. Je ne pus capter le moindre vrombissement d'un quelconque diptère, ni entrevoir le vol de l'un. Je voulus m'échapper mais butai contre des portes vitrées qui me repoussaient les unes après les autres ; verrouillées, elles me mouchaient en m'empêchant l'accès aux espaces inconnus, ces territoires qui m'étaient vierges et que j'aurais aimé découvrir car d'un explora-

teur, en voyage, toujours je me sens l'âme, et de la nouveauté, je suis à l'affût permanent (pour mon enrichissement et mon ébahissement personnels).

Interdit, oui, le restaurant où je serais peut-être tombé sur des mets, presque exotiques, proposés dans leurs plats en inox disposés sur les tables du buffet. Fermée la salle du café où, habitée, je me serais volontiers ému à l'écoute d'une langue quasiment nouvelle appelée l'italien et, comme l'indiquait le panneau sur le comptoir, *chiuso* le splendide bar en bois qui trônait au fond de ladite salle, et à coup sûr garni de boissons rares aux effluves d'aventures (moiteur et sueur, venins et femmes). Défendue, enfin, la terrasse parsemée de tables laquées blanc, où j'aurais apprécié de rêvasser face à l'infini, et contre le muret de laquelle clapotent depuis son aménagement, au crépuscule des années soixante quand l'opulence irriguait l'Occident jusqu'à ses recoins les plus reclus, les pérennes vaguelettes de la mer Tyrrhénienne.

Il y en avait pourtant eu, de la vie, et les cendriers pleins sur les tables du hall attestaient la proximité, dans le temps ou l'espace, de présences humaines. Je m'accrochai à ces signes infimes, y puisai l'espoir de ne pas être, ici, un Robinson égaré, et me dirigeai vers la sortie de l'hôtel, guidé par un ultime réflexe de survie, avant que je ne sombre dans la folie – ma phobie. Afin de conju-

rer mon angoisse naissante, je me laissai distraire par des porcelaines peintes dans des dominantes bleues et or, des petits vases pour l'essentiel, et divers personnages de la mythologie grecque, maniaquement alignés sur une étagère, dans le renfoncement du mur blanc, en face de la réception désertée. Pour un instant peut-être mais, comme je la dépassais, oui, désertée. Sans réfléchir, je pressai le pas, avant de réaliser cette hâte (ainsi, je peux vous la rapporter).

Je claquai un pouce contre son majeur et, miracle, ou simple magie, la porte de l'hôtel se scinda mécaniquement en deux : une bouffée de chaleur me happa vers l'extérieur. Je traversai le parking de l'établissement et, aussitôt, de grosses gouttes de sueur se mirent à perler de nouveau sur mon front, à s'épancher sur mon échine. Une sudation qui me rassura sur mon métabolisme. Sous cette canicule, j'amorçai la rue en courbe descendante dans la direction du petit port, où l'animation matinale se limitait aux conversations passionnées de quelques vieux pêcheurs, occupés à l'installation de leurs étals rudimentaires. Trois, quatre employés municipaux balayaient la piazza, avec un manque de motivation et d'enthousiasme qu'agréait la chaleur étouffante de cette fin juillet. Leurs balais usés frottaient le goudron malade en

un rythme lent et mou, énervant pour ma délicate personne. Le bruit du crin sur la place, où se dressaient quelques palmiers et cactus autour d'une fontaine sans eau, zébrait, griffait l'atmosphère, tandis qu'au loin, des dizaines de voiliers blancs laissaient derrière eux des balafres d'écume sur la mer, même pas rafraîchissantes pour le mental. Et dans le ciel? Rien ne fusait.

La porte d'une petite église était demeurée ouverte afin que la foule des retardataires puisse, sur le parvis, assister malgré tout à l'homélie dominicale qu'attaquait le curé. Moi, c'est la côte vers La Fortezza que j'amorçais déjà : ayant réalisé une petite faim, alerté par sa persistance, focalisé sur elle, je courais à petites foulées zélées embrasser Iris et, malgré son appétit d'oiseau, l'inciter avec fermeté à m'accompagner au petit déjeuner, après que je me fus désaltéré d'un peu d'eau fraîche au robinet de l'évier de la salle de bains.